



COMPAGNIE LA FIDÈLE IDÉE

La compagnie La fidèle idée est une compagnie de théâtre conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la Région Pays de la Loire - DRAC et le Conseil général de Loire-Atlantique, soutenue par la Région des Pays de la Loire, et la ville de Nantes.

PRÉSENTATION DU PROJET DE CRÉATION

LA STATION CHAMPBAUDET

d'Eugène Labiche

Mise en scène de Guillaume Gatteau | Cie La fidèle idée

Création le 12 décembre 2017 à l'Odysée - Orvault (44)

La station Champbaudet

d'Eugène Labiche

mise en scène Guillaume Gatteau

collaboration artistique Jean-Luc Beaujault

avec Philippe Bodet, Emmanuelle Briffaud, Gilles Gelgon, Florence Gerondeau, Gérard Guérif, Frédéric Louineau, Sophie Renou, Hélène Vienne

scénographie Tim Northam

création lumières et régie Cyrille Guillochon

costumes Anne-Emmanuelle Pradier

création sonore Jérémie Morizeau

production compagnie La fidèle idée

résidences de création Espace culturel de Retz - Machecoul (44), Théâtre du Marais - Challans (85), Théâtre Régional des Pays de la Loire - Cholet (49)

pré-achats (en construction) Espace culturel de Retz - Machecoul (44), Espace Renaissance - Donges (44), Odyssée - Orvault (44), Scènes de Pays dans les Mauges (49), Théâtre du Marais - Challans (85), Théâtre de l'Hôtel de Ville - Saint Barthélémy d'Anjou (49)

Avec le soutien de la SPEDIDAM



La compagnie La fidèle idée est une compagnie de théâtre conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la Région Pays de la Loire - DRAC et le Conseil général de Loire-Atlantique, soutenue par la Région des Pays de la Loire, et la ville de Nantes.

LE RÉCIT

Paul Tacarel, architecte, se rend tous les jours chez madame Champbaudet pour élaborer les plans de la sépulture qu'elle va édifier à la mémoire de son époux. En réalité, Paul utilise ces visites comme prétexte pour se rendre chez Aglaé, qui réside à l'étage du dessus. Dès que son mari Garambois quitte son domicile, Aglaé prévient Paul en jouant au piano J'ai du bon tabac mais celui-ci commence à avoir des soupçons...

NOTE D'INTENTION

Je me souviens d'une féroce diatribe de Pierre Desproges à l'égard d'un critique théâtral, lorsque ce dernier avait relaté un spectacle drôle - et très réussi - en disant «Il n'a pas d'autre prétention que de faire rire». Desproges l'humoriste n'avait pas manqué de tomber sur le malheureux à bras raccourcis, arguant que prétendre faire rire, cette chose si difficile, nécessitait un travail d'une orgueilleuse humilité et qu'en soi, vouloir faire rire et y parvenir mérite déjà au moins une attention à défaut d'une admiration.

La station Champbaudet n'a pas d'autre prétention que de vouloir faire rire certes, mais je dis avec Desproges la vanité que j'ai à vouloir m'y atteler. Pour employer des termes rebattus, l'orfèvrerie de l'horloger Labiche est si parfaite qu'il serait plus aisé de la détraquer qu'en rendre la précision, et l'attention à rendre au public la mécanique huilée de la pièce appelle un travail théâtral particulier que je me propose aujourd'hui pour la première fois. L'enjeu d'un tel travail se justifie donc ainsi de lui-même à mes yeux.

Les artistes de l'absurde l'avaient bien compris, il n'est pas forcément obligation d'objet pour que le rire surgisse. Le rire en tant que tel se justifie lui-même parce qu'il est nécessaire de rire. Labiche l'avait compris, qui par une écriture parfaite et un sens du rythme du plateau héritier de Molière, place l'absurdité des situations dans lesquelles se retrouvent ses personnages à l'exact endroit où le rire peut jaillir chez le spectateur. Et s'il n'est ni contempteur ni ironique, son regard amusé sur une certaine bourgeoisie, loin des discours, permet par le rire d'ouvrir l'intelligence de qui l'accepte. C'est cela qui me plaît dans son écriture. J'ai déjà monté des pièces où l'humour avait sa place, parfois de choix, mais jamais de pièce dont l'humour ou le rire était l'objet même : c'est ce que je me propose ici, car je gage que dans le parcours d'un metteur en scène ou d'un comédien, la difficulté de l'exercice mérite qu'on s'y confronte pour grandir encore, cela va de pair avec les légitimes exigences individuelles d'artistes

Et puis je décide d'écouter ces sensations actuelles en moi, qui malgré ma nécessité de continuer de porter un regard singulier et artistique sur le monde à travers les pièces que nous montons, quelque chose résiste dans mes lectures dernières dès que l'âpreté d'un drame surgit, dès qu'une problématique sociétale vient griffer le lecteur, dès que je me sens me noyer dans le flux de thématiques contemporaines et politiques auxquelles pourtant j'aime habituellement m'atteler. Dit autrement, et je décide de l'entendre ainsi, à ce moment précis de mon parcours de metteur en scène, et en complément de ce projet de compagnie qui va nous faire travailler sur des problématiques actuelles auxquelles je tiens, à ce moment précis j'ai tout bonnement envie de rire et de faire rire : essayer du moins ! Et je tiens pour important d'écouter cela car se faisant sans aucun doute l'écho d'un désir profond qui est de partager avec le public cette intelligence qui émane, sans question, du rire.

Enfin, la compagnie aura en 2017 vingt ans. Un coup d'œil sur les pièces que nous avons montées, sur notre fonctionnement, le sens de notre démarche, offre je crois au regard un parcours artistique cohérent, exigeant et, je l'espère, généreux. Mais vingt ans, pourquoi pas, ça se fête ! Et comme le cœur de notre engagement est de monter des spectacles, plutôt que d'organiser une grande soirée d'anniversaire (ou en plus, soyons gourmands), où l'on rit et danse pour le plaisir de rire et de danser, nous allons créer une pièce comme l'on crée une fête, pour le plaisir de rire et de partager. *La station Champbaudet* sera ce temps où l'on s'autorisera à rire pour rien d'autre, ensemble.

Guillaume Gatteau, janvier 2017.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Ce qui me plaît de travailler à travers une pièce de vaudeville, ce sont justement les codes théâtraux qui en font la particularité : les imbroglios, les situations absurdes, les intrusions chantées... Le tout sur un rythme soutenu et une mécanique précise et implacable. Ainsi, pas de critique sociale, d'intention psychologique et de point de vue moral dans *La station Champbaudet*, mais un ballet de situations au service d'une intrigue limpide, dont la finalité est de faire rire.

Et c'est bien l'enjeu du travail que je me propose : respecter les codes du vaudeville tout en les actualisant par les costumes, la scénographie et bien entendu le jeu d'acteur.

La pièce de Labiche se compose de trois actes : le premier et le troisième se déroulent dans l'appartement de madame Champbaudet, le deuxième dans la maison de la famille Letrinquier. Loinement inspirée des plateaux tournants, j'ai souhaité que la scénographie soit évolutive afin de signifier distinctement les deux appartements ; il est de plus inclus dans les codes du vaudeville qu'une forme de machinerie opère à vue. C'est à partir de cette envie que le scénographe Tim Northam a créé une sorte de mur tournant sur un axe central, au milieu duquel une porte de type entrée d'hôtel permettra des entrées et sorties imprévisibles (voir les photos ci-jointes). Il me semblait important que la scénographie propose du mouvement, qu'elle offre des possibilités de jeu qui aillent dans le sens du rythme de la pièce.

Le premier acte, chez madame Champbaudet, sera traité dans des tons roses : la couleur ajoute bien entendu de l'ironie à la situation, puisque cette femme « d'un certain âge » s'éprend d'un jeune architecte qui vient quotidiennement pour ériger un monument à la mémoire de feu Mr Champbaudet, devenant de plus en plus infantile à son approche. Cet acte où n'apparaissent que quatre personnages est celui de l'exposition de l'intrigue certes, mais les procédés comiques interviennent immédiatement par les entrées et sorties, les apartés au public et l'incongruité des situations. Et si l'intérêt n'est surtout pas de travailler vers une caricature de personnages ni une imitation d'un type de jeu bourgeois, il me semble qu'il doit toujours y avoir de l'exagération dans le rapport des acteurs au jeu, ainsi qu'une grande vélocité dans l'énonciation.

Le deuxième acte met en jeu plus de personnages, sept au total. Nous sommes chez la famille Letrinquier, pour lesquels on penserait moins aujourd'hui à des petits bourgeois un peu affectés qu'à une sorte de famille Adams avec ses propos absurdes et inquiétants, ou bien à de vieux quinquailleurs d'un autre âge, précieux et ridicules, mais dont la beauté de la fille à marier n'est pas à négliger : c'est l'architecte du premier acte qui en fera les frais. Ici donc le décor aura changé, nous nous retrouverons dans un espace plus grisâtre sans être terne, et je travaillerai avec les comédiens vers une orchestration du plateau propice, par le rythme, les regards, les ralentissements soudains, les répétitions..., à rendre le rire qui se trouve à chaque phrase, dans chaque situation.

Enfin le troisième et dernier acte, chez Madame Chambaudet, voit se réunir tous les protagonistes pour un feu d'artifice absurde. Le décor sera alors une espèce de trait d'union entre les deux premiers univers.

Je souhaite des acteurs engagés corporellement et virtuoses avec le texte : le vaudeville ne souffre jamais de psychologie, et n'est valable que par le rythme infernal qu'il impose et la mécanique implacable qu'il met en oeuvre, et tout cela en faisant de sorte que cela paraisse normal aux protagonistes ; de là naît la confusion absurde, l'écart dans lequel se niche l'humour. L'acteur ne doit pas donner à réfléchir mais emporter dans un tourbillon, sans en avoir l'air : c'est un travail précis que je demande aux acteurs, singulier, joyeux aussi, et absolument nécessaire pour ce type de pièces.

Il y a dans *La station Champbaudet* une forte présence du son, du bruit, de la musique. Là encore, il s'agit d'une partition précise puisqu'il n'y a rien à illustrer ou à soutenir par le travail sonore, mais il y a à participer, au même titre que la scénographie ou le travail des comédiens, à la construction du rire. Les pas dans l'escalier, les coups de trompette dans la rue, la musique de l'appartement du dessus... : tout cela participe du rire, et c'est dans cette optique que Jérémie Morizeau travaillera, pour aboutir à une imbrication des sons, du texte, des corps au profit de l'oeuvre de Labiche, au profit du rire.

Les costumes ne seront pas d'époque : ils doivent d'ailleurs moins marquer un temps qu'un type de figure théâtrale, d'un type de caractère de personnages. Donc ni d'actualisation forcée ni imitations d'époque, mais plutôt ce qui sied à de tel propos aujourd'hui. Il est tôt ce jour pour en dire plus, mais c'est dans cette voie que j'ai demandé à Anne-Emmanuelle Pradier d'oeuvrer.

Enfin, le travail de création lumière sera assuré par Cyrille Guillochon. Puisque nous avons la volonté de le jouer partout, même en extérieur à la nuit tombante, nous partons sur une lumière qui visera surtout à souligner les situations, extraire parfois des zones du plateau pour en faire exister d'autres, qui sera surtout au service de la narration, de la mise en scène et du rythme de la pièce, sans porter une signification ou une dramaturgie propre.

C'est donc un travail bien sérieux que de faire rire, et je veux mettre toute notre exigence à y parvenir : j'aimerais que le spectateur ait comme l'impression d'être monté dans un manège duquel il ressortirait joyeux, simplement.

Guillaume Gatteau, mars 2017.

EXTRAITS

Madame Champbaudet, seule. Dans un quart d'heure Paul sera ici... Paul Tacarel, vingt-six ans... et architecte !... un front d'artiste !... Je dis Paul parce qu'il n'est pas là... mais, quand il y est, je l'appelle M. Paul... J'ai toujours eu de la tenue ! Un jour, ce jeune homme... que je n'avais jamais vu... se présente chez moi et me dit : «Madame, vous avez eu le malheur de perdre M. votre mari, un ancien marchand de bois. C'est vrai, monsieur. — Est-ce que vous ne songez pas à lui élever un monument ? — Pour quoi faire, monsieur ? — Mais pour consacrer sa mémoire. — Mon Dieu, je vous avoue que je n'y pensais pas...» Et c'est là vérité, jamais l'idée ne m'était venue de... Mais ce jeune architecte est si bien... si respectueux... si assidu... Il déroule avec tant de grâce ses plans, ses devis... il les explique avec tant de grâce ses plans, ses devis... il les explique avec tant de charme... que, ma foi... je me suis décidée à consacrer la mémoire de feu Champbaudet... Depuis deux mois, Paul vient tous les jours à une heure... Nous causons du mausolée... Il me regarde, je le regarde... Je m'abreuve de son souffle enivrant... car il m'aime ! une voix secrète me le dit... Mais il est comme moi... il n'ose... il n'ose se déclarer... Ah ! si j'étais homme, il me semble que j'oserais, moi !... (La pendule sonne.) Une heure !... Il va venir. (Coup de sonnette à la porte extérieure.) C'est lui !... Quelle exactitude !... Ah ! c'est de l'amour !

La station Champbaudet, scène II

Tacarel, seul. Il tire de sa poche une petite trompette de marchand de robinets. Avertissons bien vite Aglaé de ma présence... Elle demeure au-dessus... au troisième... (Il met la trompette à sa bouche et la retire.) C'est une femme mariée à un employé du télégraphe... Elle n'a pas encore couronné ma flamme... et je tiens fortement à liquider cette aventure avant fin courant... car on s'occupe de me marier... Il y a un notaire qui se remue pour ça... et il se peut que d'un moment à l'autre... (Il met la trompette à sa bouche et la retire.) Sous prétexte de mausolée, j'ai fait la connaissance de la veuve Champbaudet... Son petit local m'est très commode. Avant de monter au troisième, je m'arrête au second... C'est ma station... la station Champbaudet... Dix minutes d'arrêt ! (Montrant sa trompette.) Je donne le signal avec ceci... et j'attends la réponse... Quand M. Garambois, son mari, est sorti, Aglaé joue sur son piano : (*chantant*) J'ai du bon tabac... et je monte. Quand il est là-haut, et que je ne dois pas monter, elle joue : (*chantant*) Marie, trempe ton pain !... c'est très ingénieux... (*achevant l'air*)... dans la sauce ! Voyons ce qu'elle va me jouer ! Il souffle dans sa trompette et en tire deux ou trois sons.

La station Champbaudet, scène IV

GUILLAUME GATTEAU, metteur en scène compagnie La fidèle idée

Aujourd'hui metteur en scène, Guillaume Gatteau est passé par un parcours universitaire en philosophie avant de suivre les cours du soir de l'École Jacques Lecoq à Paris (1989-1990) puis la formation d'acteur du studio-théâtre de Nantes (1992-1994). Il rejoint en 1994 la compagnie de Stanislas Nordey avec qui il travaille pendant près de dix ans en tant que comédien ou assistant à la mise en scène sur des créations théâtrales et des opéras. En 1997, mû par le désir de fédérer des artistes autour d'un projet de théâtre où pourraient s'exprimer à la fois le goût pour la littérature dramatique contemporaine et la quête de la poésie du monde, il crée sa propre compagnie de théâtre La fidèle idée.

Chargé de formation au Théâtre National de Bretagne à Rennes, de 2000 à 2004, auprès de S. Nordey, directeur pédagogique de l'école du TNB, il a côtoyé à cette période-là des artistes, des metteurs en scène et chorégraphes sur des actes de transmission (Marie Vayssière, Eric Didry, Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Loïc Touzé, Robert Cantarella...).

Aujourd'hui, la compagnie est une collégialité de comédiens voulant créer ensemble des spectacles tout en s'ouvrant le plus possible à d'autres artistes, voulant œuvrer à l'expression artistique personnelle au sein de ce que défend la compagnie, voulant enfin travailler ensemble, au-delà des questions et réflexions que nous ne cessons d'avoir, à des actions collectives de transmission et de démarche vers le public. La notion de collégialité défendue au sein de la compagnie englobe autant les artistes que les personnes occupant les postes administratifs. Elle a pour origine une pensée politique du monde, et la certitude que c'est par l'échange, le partage, l'être-ensemble, que peut émerger une intelligence devant l'individualisation, une justice plutôt que la barbarie.

La fidèle idée produit également des lectures, petites formes nées d'envie de comédiens et comédiennes de la compagnie (plus d'informations sur demande).

LES MISES EN SCÈNE DE GUILLAUME GATTEAU AU SEIN DE LA FIDÈLE IDÉE

Protesilas et Laodamie de Stanislas Wyspianski, 1997

Il ne faut pas boire son prochain de Roland Dubillard, 1998

L'éveil des ténèbres de Joseph Danan, 1999

Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce, 2000-2001

Littoral de Wajdi Mouawad, 2002-2003

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière, 2004 et reprise en 2015

Par les villages de Peter Handke, 2005

Le Palais des Fêtes de Yukio Mishima, 2008

Personne ne voit la vidéo de Martin Crimp, 2008

La Campagne de Martin Crimp, 2010

Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen, 2012

Notre père de Delphine Bretesché, 2012

Tarzan Boy de Fabrice Melquiot, 2013

Il était une deuxième fois de Gilles Aulfray, Claudine Galea, Sylvain Levey, Nathalie Papin, Françoise Pillet, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Zambon - co-mise en scène avec Pascal Vergnault - Théâtre pour deux mains, 2015

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, 2016

EUGÈNE LABICHE, auteur

Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République.

Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme « l'art d'être bête avec des couplets ». Ses premières œuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et de ses affres. Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois.

La mécanique du rire développé par Eugène Labiche a la particularité, pour l'époque, de se fonder sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du théâtre de l'absurde, l'expression désignant surtout, dans la période de l'après seconde Guerre mondiale, les productions de Ionesco, d'Adamov, etc. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le « simple » quiproquo et sa propre tradition comique fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Le critique Philippe Soupault [cf. Eugène Labiche, sa vie, son œuvre, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de « cruauté », soit une manière plus grinçante de rire.

Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de mœurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces.

QUELQUES OEUVRES

La clé des champs (roman - 1839)

Un chapeau de paille d'Italie, 1852

L'Affaire de la rue de Lourcine, 1857

Le Voyage de monsieur Perrichon, 1860

La poudre aux yeux (1861)

La Cagnotte (1864)

Doit-on le dire (1872)

La clé (1877)

L'ÉQUIPE

JEAN-LUC BEAUJAUULT, collaborateur artistique

Comédien pendant une dizaine d'années, où il privilégie le travail du corps comme source primitive de la création, il travaille ensuite en tant que metteur en scène. Il fonde en 1989, avec J-L Ouvrard, le théâtre Zou, compagnie de théâtre visuel qui traitait l'image comme une langue avec une écriture corporelle et graphique d'une grande précision.

Son parcours, se concentre depuis les années 2000, sur la photographie, la scénographie et des collaborations artistiques étroites en tant que dramaturge en particulier avec Phia Ménard - Compagnie Non Nova (*PPP*, 2008 - *Black Monodie*, 2010 - *Vortex*, 2011 - *Belle d'hier*, 2015) ; également avec Cécile Briand - Compagnie tenir debout (*Le Fil*, 2014 - *Disparaître*, 2015) et Guillaume Gatteau - Compagnie la Fidèle idée (*La Campagne*, 2010 - *Un ennemi du peuple*, 2012 - *Tarzan Boy*, 2013)

PHILIPPE BODET, comédien

Philippe Bodet a suivi les enseignements de Jean-Pierre Ryngaert, Roland Fichet, Frédéric Fisbach, Noëlle Renaude, Kovam Tawa, Eric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault, Martine-Joséphine Thomas et Katja Fleig.

Il est de la plupart des créations de La fidèle idée : *Il ne faut pas boire son prochain*, *L'Eveil des Ténèbres*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, *Littoral*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Lieux dits*, *Par les Villages*, *Le palais des fêtes*, *Hop-là, nous vivons!*, *La Campagne*, *Un ennemi du peuple*, *Tarzan Boy*. Il a aussi travaillé avec la Cie Faits Divers (Lionel Monnier), IS théâtre (Emerick Guézou), Les Aphoristes (François Parmentier - spectacle *Richard III*). Il joue également dans de nombreuses créations du groupe Vertigo (Guillaume Doucet - *Mirror Teeth*, *Dom Juan*).

EMMANUELLE BRIFFAUD, comédienne

Emmanuelle Briffaud s'est formée au théâtre auprès de Pascal Arbeille, Eric Didry, Rachid Zanouda, Nadia Vanderheyden, André Markovicz, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault, Martine-Joséphine Thomas et Katja Fleig. Elle travaille sous la direction de Guillaume Gatteau : *L'Eveil des Ténèbres*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, *Littoral*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Par les Villages*, *Le palais des fêtes*, *Hop-là, nous vivons!*, *La Campagne*, *Un ennemi du peuple*, *Tarzan Boy*. Elle travaille également avec les compagnies : Théâtre Nuit (Jean-Luc Annaix), Grizzli Philibert Tambour, IS théâtre, NBA Spectacles (Pierre Sarzacq - *Gösta Berling*, *Le sourire de la truëlle*), la Cie de l'Embarcadère (Alain Kowalczyk) et avec la cie Les Aphoristes (*Richard III*).

GILLES GELGON, comédien

Gilles Gelgon s'est formé auprès de Bernard Bénédicti, puis élève du Théâtre en Deux, il a très vite rejoint la troupe du théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. Attiré par le masque et le geste il a joué sous la direction de Michel Liard, Laurent Aury, Monique Hervouët. Il rejoint la fidèle idée en 2008 et participe aux pièces *Personne ne voit la vidéo*, *Un ennemi du peuple*, la reprise du *Bourgeois Gentilhomme*. Il travaille régulièrement avec François Chevalier (atelier Dix par Dix), Christian Rist, Yvon Lapous et François Parmentier.

GÉRARD GUÉRIF, comédien

Comédien et assistant à la mise en scène, Gérard Guérif joue depuis 1986 pour plusieurs compagnies théâtrales en France : Théâtre du Regard Absinthe, Théâtre en Aveyron, Théâtre du matin (Tarbes), Théâtre du grenier (Toulouse) et la compagnie Spectabilis. Comédien à Nantes depuis plus de vingt ans, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène (Michel Liard, Yvon Lapous, Christophe Rouxel...), et plus récemment dans Richard 3 de William Shakespeare, mise en scène de François Parmentier, Cie Les Aphoristes

FLORENCE GERONDEAU, comédienne

De 2008 à 2010, elle se forme au Cycle Spécialisé de Théâtre du conservatoire de la Roche sur Yon, dans la classe de Frédéric de Rougemont. Elle a joué dans *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo et *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mis en scène par Christophe Rouxel. Elle a également été mise en scène par Didier Lastère dans le spectacle *La Chevelure de Bérénice*, de Stéphane Jaubertie. Elle a rejoint la compagnie La fidèle idée en 2015 à l'occasion de la reprise du *Bourgeois gentilhomme* de Molière.

CYRILLE GUILLOCHON, créateur lumières

Après des études en Arts plastiques et photographie à Paris VIII, il fait ses débuts au théâtre de l'Enfermerie en 1989 sur « Mère courage », puis devient régisseur général et concepteur des décors et lumières des spectacles de Pascal Larue de 1991 à 1998. Dans le même temps, il travaille avec d'autres metteurs en scène (Habib Naghmouchin, Nika Kosenkova, Sergeï Afanasiev) et collabore avec des chorégraphes (Agnès Vitour, Carole Paimpol, Claudie Douet). Depuis 1992, il conçoit les lumières ou/et les scénographies des créations de la compagnie N.B.A Spectacles aux côtés de Pierre Sarzacq et de Didier Bardoux, pour la Cie UBI (Rennes), la Cie Les Pieds Bleus (Figeac).

FRÉDÉRIC LOUINEAU, comédien

Formé au Conservatoire de Nantes, Frédéric Louineau a suivi les enseignements d'Eric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault, Katja Fleig. Il est comédien pour la compagnie La fidèle idée : *L'Eveil des Ténèbres*, *Littoral*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Par les Villages*, *Lieux dits*, *Le palais des fêtes*, *Personne ne voit la vidéo*, *Un ennemi du peuple*, *Tarzan Boy*. Il joue pour les compagnies : IS Théâtre, la compagnie Faits Divers, la compagnie Dérézo et plus récemment avec le Théâtre Icare (Christophe Rouxel) sur la pièce *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo.

TIM NORTHAM, scénographe

Formé en littérature à l'université de Cambridge, d'art à Barcelone et de scénographie avec Margaret Harris au Riverside 'Motley' Theatre Design Course de Londres. Il a signé les scénographies et costumes pour des opéras (notamment des mises en scène d'Emmanuelle Bastet), des pièces de théâtre aux côtés d'Hélène Vincent, Benoit Lavigne, Didier Long, Marina Calderone ainsi que des comédies musicales dans des mises en scène de Ken Kaswell. Il est intervenu régulièrement dans la formation de scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

SOPHIE RENOU, comédienne

Formée aux Ateliers de recherche et de création du Théâtre Universitaire de Nantes avec Jean-Luc Annaix, la comédienne Sophie Renou a beaucoup travaillé sous la direction de Michel Liard. A l'occasion de stages professionnels elle a travaillé avec Jean Pierre Ryngaert, Monique Hervouët, Sarah Chaumette, Pascal Vergnault. Elle est comédienne pour *La fidèle idée : Il ne faut pas boire son prochain*, *L'éveil des ténèbres*, *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Lieux dits*, *Le Palais des Fêtes*, *La Campagne*, *Tarzan Boy*. Elle a également collaboré avec la Cie *Faits Divers*, la Cie *Is Théâtre*, *Le Fol Ordinaire Théâtre*, la Cie *Les Aphoristes (Richard III)* et plus récemment la compagnie *La mort est dans la boîte (Laure Fonvielle, Azote et fertilisants)*.

HÉLÈNE VIENNE, comédienne

Suite à un baccalauréat Théâtre et une formation au Conservatoire de La Roche sur Yon, elle intègre le Cycle spécialisé Théâtre du Conservatoire de Nantes, sous la direction de Philippe Vallepin. Au cours de ces années, elle travaille entre autres, avec Pauline Bourse, Alexis Armengol, Julie Delille et Monique Hervouët. Elle a également été assistante à la mise en scène de Guillaume Gatteau, Pascal Vergnault (*Théâtre pour 2 mains*, Nantes) et Jade Duviquet (Cie *du Singe Debout*, Paris). Actuellement, on peut la voir sur scène sous la direction de Patrick Sueur (HOP Cie, Mayenne) dans *Pialat/Ali, le ring invisible*.

COMPAGNIE LA FIDÈLE IDÉE

70b avenue du Bout des Landes 44300 Nantes
02 40 47 95 84

www.lafideleidee.fr

Metteur en scène

Guillaume Gatteau
guillaugatteau@lafideleidee.fr

Collaboration artistique

Jean-Luc Beaujault
contact@lafideleidee.fr

Comédien(ne)s membres de la compagnie

Philippe Bodet, Emmanuelle Briffaud, Gilles
Gelgon, Frédéric Louineau, Sophie Renou
contact@lafideleidee.fr

Administration, diffusion

Céline Aguillon
06 20 41 46 49
diffusion@lafideleidee.fr

Production - pratiques théâtrales

Isabelle Chauveau
pratiques-theatrales@lafideleidee.fr

Production - impromptus

Isabelle Yamba
impromptus@lafideleidee.fr